



Faire progresser les pratiques socialement inclusives et sensibles au genre dans les solutions fondées sur la nature pour l'adaptation

Un recueil d'études de cas

Rapport de l'INAC



Nicole Jang
Calais Caswell
Sarah McIvor
Tanya Ball

© 2025 International Institute for Sustainable Development

Publié par l'Institut international du développement durable

Cette publication est sous licence [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

International Institute for Sustainable Development

L'Institut international pour le développement durable (IISD) est un groupe de réflexion indépendant, plusieurs fois récompensé, qui travaille à la création accélérée de solutions en faveur de la stabilité du climat, d'une gestion durable des ressources et d'économies équitables. Notre travail vise à inspirer de meilleures décisions et à déclencher des actions significatives pour accompagner les populations et la planète dans la voie de la prospérité. Nous mettons en avant les réalisations qui sont possibles lorsque les gouvernements, les entreprises, les organisations à but non lucratif et les communautés unissent leurs efforts. Plus de 200 collaborateurs travaillent pour l'IISD, originaires du monde entier et rassemblant des compétences dans de nombreuses disciplines. Depuis ses bureaux implantés au Winnipeg, Ottawa et Toronto et en Genève, l'IISD grâce à son travail a un impact sur la vie des habitants de plus de 100 pays.

L'IISD est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada, et visé par l'alinéa 501(c)(3) de l'*Internal Revenue Code des États-Unis*. Il bénéficie de subventions de fonctionnement de base de la province du Manitoba. En outre, des fonds de projets lui sont accordés par divers gouvernements, tant au Canada qu'à l'étranger, des organismes des Nations Unies, des fondations, le secteur privé et des particuliers.

Initiative sur la nature pour l'adaptation au climat

L'[Initiative sur la nature pour l'adaptation au climat \(INAC\)](#) vise à améliorer les connaissances et la capacité des organisations de la société civile pour concevoir et fournir des solutions climatiques basées sur la nature (SCbN) qui sont inclusives sur le plan social et sensibles au genre, et qui améliorent la biodiversité et la résilience des écosystèmes face au changement.

Faire progresser les pratiques socialement inclusives et sensibles au genre dans les solutions fondées sur la nature pour l'adaptation : Un recueil d'études de cas

Février 2025

Écrit par Nicole Jang, Calais Caswell, Sarah McIvor (Institut international pour l'environnement et le développement) et Tanya Ball (Institut Dena Kayeh)

Photo : iStock

Remerciements

Les auteures remercient chaleureusement les personnes qui ont pris de leur temps pour réviser les études de cas et fournir des commentaires utiles : Angie Dazé, Veronica Lo et Alec Crawford (IISD).

Siège

111 Lombard Avenue, Suite 325
Winnipeg, Manitoba
Canada R3B 0T4

Tel : +1 (204) 958-7700

Site web : iisd.org

X : [@IISD_news](https://twitter.com/IISD_news)



Table des matières

Introduction.....	1
À propos des études de cas.....	2
Première étude de cas : Gune planification de l'adaptation au climat socialement inclusive et sensible au genre pour des moyens de subsistance durables à Zanzibar.....	4
Les risques et les impacts climatiques à Zanzibar.....	6
L'importance des considérations liées à l'EGIS dans les initiatives d'adaptation au climat	7
Une approche socialement inclusive et sensible au genre pour la planification et la prise de décisions dans le domaine de l'adaptation climatique	8
Leçons apprises.....	11
Deuxième étude de cas : Surveillance et gestion de la faune et du territoire socialement inclusives et dirigées par des Autochtones au Canada.....	15
Les risques et les impacts climatiques dans le territoire traditionnel des Kaska Dena	17
L'importance des gardien-ne-s autochtones du territoire dans les efforts d'adaptation au climat	18
Le Réseau Dane Nan Yé Dāh.....	18
Une approche socialement inclusive de gestion et de surveillance de la faune et du territoire	20
Leçons apprises.....	21
Conclusion.....	24
Références	25



Liste des figures

Figure 1. Cycle de conception et de mise en œuvre d'un projet de SfN	2
Figure 2. Carte de Zanzibar	5
Figure 3. Évaluation communautaire participative des risques climatiques	12
Figure 4. Carte du territoire traditionnel des Kaska Dena	16
Figure 5. Des gardien-ne-s du territoire kaska lors d'une excursion pour surveiller la température des sources thermales.....	20
Figure 6. Photo de gardien-ne-s à un camp de peau d'original à Iron Creek.....	20

Liste des encadrés

Encadré 1. Que sont les SfN pour l'adaptation?.....	1
Encadré 2. À propos de l'INAC.....	3
Encadré 3. Les deux boîtes à outils des « Voix de Pamoja » pour la planification de la résilience climatique.....	9



Introduction

Les projets de solutions fondées sur la nature (SfN) pour l'adaptation gagnent du terrain à travers le monde comme un moyen d'aider les communautés et les écosystèmes à s'adapter aux changements climatiques. En effet, les SfN pour l'adaptation peuvent entraîner de nombreux avantages pour la société et la biodiversité lorsqu'elles sont mises en œuvre avec des mesures de sauvegarde sociales et environnementales (Lo & Rawluk, 2023). Bien que l'on mette de plus en plus en avant des projets de SfN partout dans le monde, il manque de données probantes sur les projets qui encouragent des résultats en matière d'égalité des genres et d'inclusion sociale (EGIS). Il est important de concevoir des projets de SfN pour l'adaptation qui sont sensibles aux différences liées aux facteurs d'identité croisés,¹ tels que le genre, l'âge, l'orientation sexuelle, le statut socio-économique, l'autochtonité et la validité. Tenir compte de ces facteurs peut améliorer la capacité d'adaptation climatique des groupes en quête d'équité² en leur permettant de participer à la planification et à la prise de décisions et en développant la résilience de leurs écosystèmes locaux (Caswell et Jang, 2024; Dazé et Terton, 2021; Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 2022).

Encadré 1. Que sont les SfN pour l'adaptation?

Les SfN pour l'adaptation, que l'on appelle aussi « l'adaptation basée sur les écosystèmes », renvoient à un ensemble de mesures visant à protéger, conserver, restaurer, utiliser durablement et gérer les écosystèmes naturels afin de rendre la biodiversité, les communautés et les écosystèmes plus résilients face aux impacts des changements climatiques. Voici certaines des grandes caractéristiques des SfN pour l'adaptation :



Elles sont orientées spécifiquement vers la gestion des risques climatiques actuels et futurs, ainsi que le renforcement de la biodiversité et de la résilience écologique.



Elles ciblent des groupes spécifiques et leurs moyens de subsistance et leur procurent des avantages en se basant sur des évaluations des risques ou des vulnérabilités.



Elles comprennent des mesures « fondées sur la nature » qui intègrent les processus à l'œuvre au sein des écosystèmes, comme le stockage des eaux de crues par les zones humides.



Elles prennent en considération les contextes locaux, environnementaux, économiques et sociaux, y compris les traditions et la culture.

Source : Lo et al., 2022

¹ Le terme est utilisé afin de décrire les nombreuses catégorisations sociales qui forment l'identité d'une personne et leurs interactions pour créer des expériences uniques en matière d'avantages ou de désavantages (Caswell & Jang, 2024).

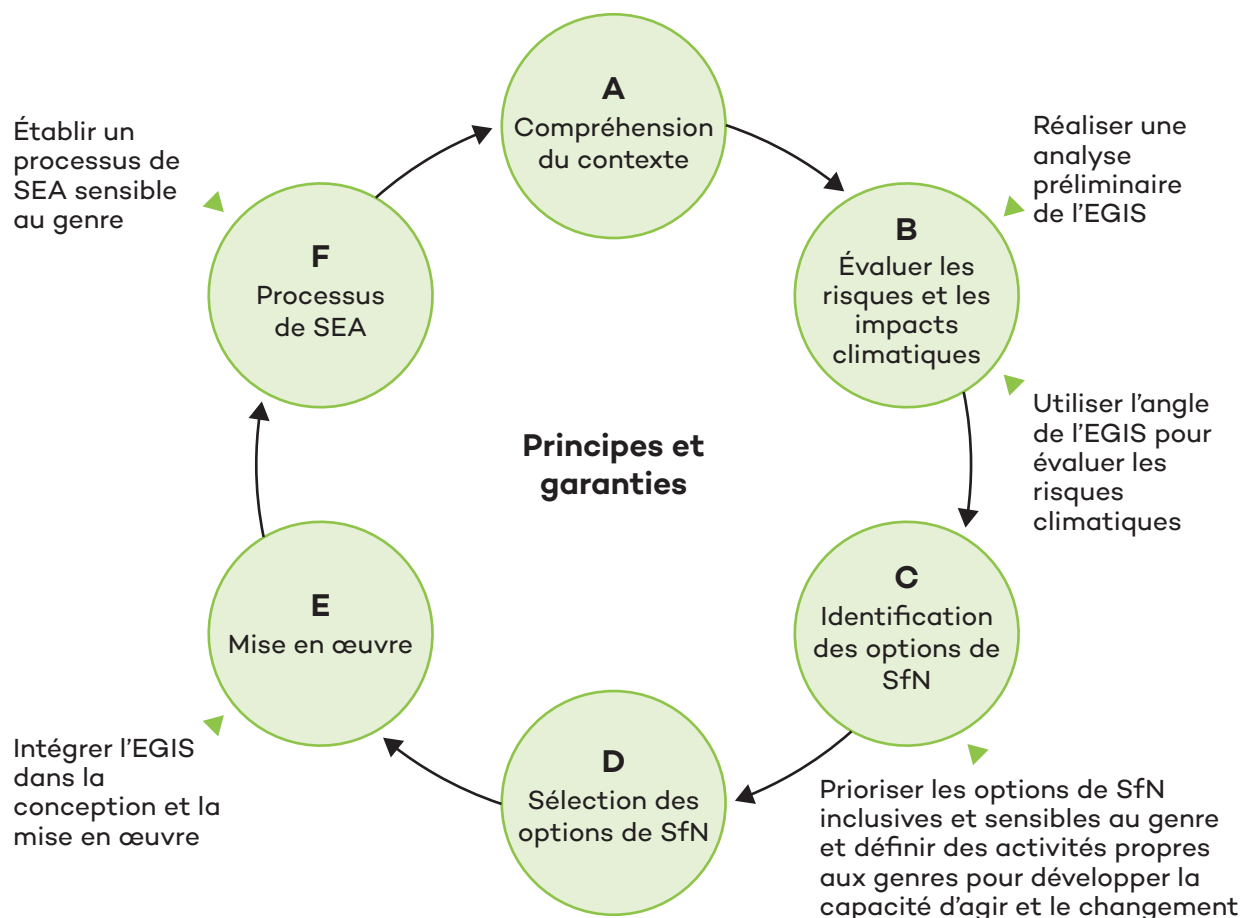
² Le terme est utilisé pour décrire les personnes qui sont confrontées à de la discrimination ou au déni de leurs droits en raison notamment de leur race, de leur identité autochtone ou d'un handicap, et qui demandent de plus en plus de jouer un rôle dans la prise de décisions d'adaptation.



À propos des études de cas

Pour aborder le manque de données probantes, deux études de cas ont été créées en complément au rapport technique [*Intégrer l'égalité des genres et l'inclusion sociale dans les solutions fondées sur la nature pour l'adaptation*](#) (Caswell & Jang, 2024), qui a été conçu dans le cadre de [*l'Initiative sur la nature pour l'adaptation au climat \(INAC\)*](#) (encadré 2). Ce rapport technique fournit un ensemble de recommandations en vue de planifier, de concevoir et de mettre en œuvre des SfN pour l'adaptation socialement inclusives et sensibles au genre. Il présente également des points d'entrée ainsi que des conseils pour intégrer des considérations d'EGIS dans le cycle de conception et de mise en œuvre d'un projet (figure 1). Les études de cas dans le présent document fournissent des exemples concrets de l'intégration de considérations d'EGIS à diverses étapes de la mise en œuvre de SfN pour l'adaptation.

Figure 1. Cycle de conception et de mise en œuvre d'un projet de SfN



Source : Adaptation à partir de la CDB, 2019.



La première étude de cas présente une approche socialement inclusive et sensible au genre qui a été utilisée pour planifier la résilience climatique de petites coopératives à Zanzibar. Elle montre qu'il est possible d'améliorer l'efficacité et la durabilité des SfN pour l'adaptation en comprenant le contexte genré des activités et des structures de gouvernance (étape A), en évaluant les risques climatiques sous l'angle de l'EGIS (étape B) et en identifiant et sélectionnant des options en fonction de l'inclusion (étapes C et D).

La deuxième étude de cas donne un exemple concret d'une mise en œuvre (étape E) et d'un processus de suivi, évaluation et apprentissage (SEA) (étape F) socialement inclusifs qui ont été faits dans le cadre de programmes de gardien·ne·s autochtones, dont le but est d'incorporer des pratiques et du savoir traditionnels dans la gestion de la faune et du territoire pour mieux s'adapter aux changements climatiques au Canada.

Chaque étude de cas donne un aperçu du contexte local et des risques climatiques, explique comment le projet a tenu compte du besoin de s'adapter aux changements climatiques et a intégré des pratiques, socialement inclusives et sensibles au genre, et présente les leçons apprises. Les études de cas ont été créées en menant des entrevues avec l'équipe de mise en œuvre des projets et en examinant les rapports et les documents pertinents.

Encadré 2. À propos de l'INAC

L'INAC vise à améliorer la compréhension, les connaissances et la capacité des organisations de la société civile pour concevoir et mettre en œuvre des SfN pour l'adaptation aux changements climatiques au moyen de trois outils principaux :

- Un [cours de formation en ligne](#) accessible et réalisable au rythme de chacune, élaboré en partenariat avec l'Agence allemande pour la coopération internationale et l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature).
- Un [espace d'apprentissage en ligne](#) proposant des conseils techniques, des ressources, des études de cas et des événements sur l'égalité des genres, l'inclusion sociale et les avantages conjoints pour la biodiversité.
- Des opportunités ciblées pour échanger les apprentissages, en ligne et en présentiel, qui favorisent l'émergence d'une [communauté de pratique](#) autour des SfN pour l'adaptation

En partageant les pratiques prometteuses et les leçons apprises, les études de cas cherchent à informer et à inspirer les praticien·ne·s et les planificateur·rice·s du domaine de l'adaptation afin que des pratiques socialement inclusives et sensibles au genre soient intégrées tout au long de la durée de vie d'un projet. Parmi les praticien·ne·s et les planificateur·rice·s, on trouve du personnel de soutien technique, des organisations de la société civile et des chercheur·se·s qui participent (ou qui participeront) directement à la conception et à la mise en œuvre de projets de SfN pour l'adaptation comme ceux réalisés dans le cadre de l'initiative [Partenariats pour le climat](#) d'Affaires mondiales Canada.

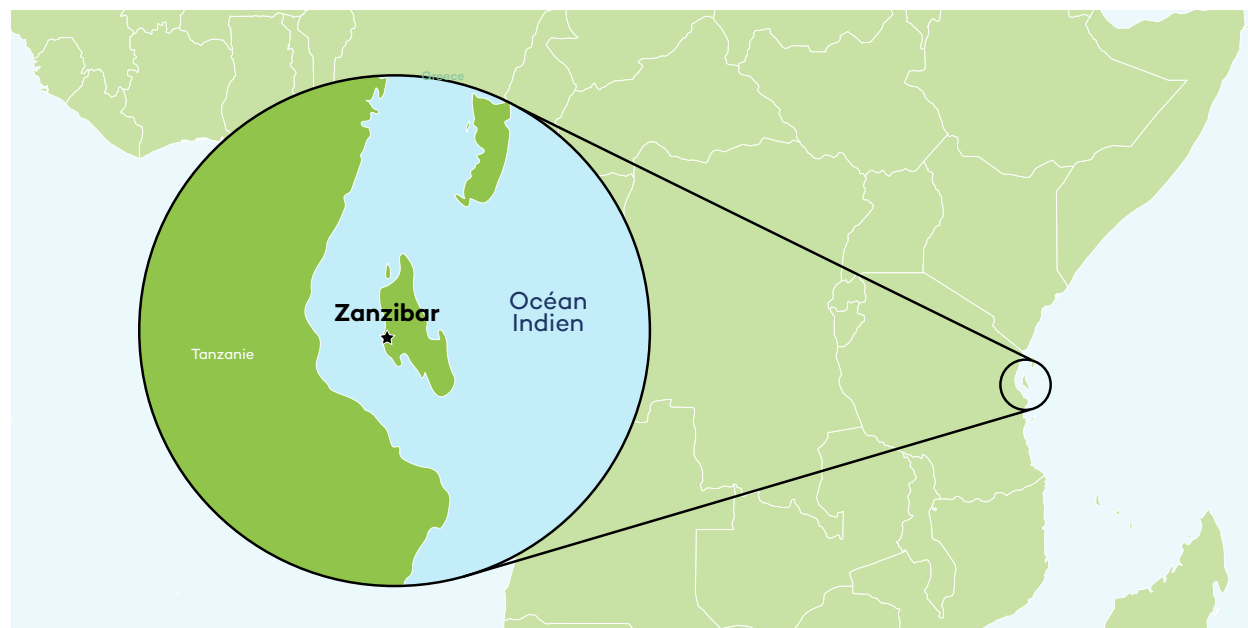
Première étude de cas :
une planification de l'adaptation au climat
socialement inclusive et sensible au genre pour
des moyens de subsistance durables à Zanzibar





Le projet en bref	
Organisations responsables	L'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED), la Zanzibar Climate Change Alliance et la Pamoja Youth Initiative
Organisation de financement	Le Climate Justice Resilience Fund
Domaines d'intervention du projet	Trois petites coopératives à Zanzibar
Facteurs de stress climatique	Réchauffement des températures à la surface de la mer, augmentation de la fréquence et de l'intensité des inondations et des sécheresses, augmentation de la force des vents et hausse des températures moyennes
Groupes ciblés	Jeunes hommes, jeunes femmes, hommes plus âgés et femmes plus âgées
Calendrier	2018 – 2020

Figure 2. Carte de Zanzibar



Source: Auteurs.



Les risques et les impacts climatiques à Zanzibar

Zanzibar est un archipel de l'océan Indien qui compte deux grandes îles (Unguja et Pemba) et plusieurs petites îles au large de la partie continentale de la Tanzanie. L'archipel est reconnu pour sa grande biodiversité marine et terrestre, qui comprend des récifs de corail, un couvert fermé et des forêts de mangroves, ainsi que d'importantes espèces endémiques comme le singe colobe roux de Zanzibar (Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013; Wildlife Conservation Society Tanzania, s.d.). Sa population est d'environ 1,9 million de personnes (République-Unie de Tanzanie, 2022). La plupart d'entre elles travaillent dans le secteur agricole (Agence des États-Unis pour le développement international, 2019).

En plus de compter une grande population et biodiversité, Zanzibar est très vulnérable aux impacts des changements climatiques. Ceux que l'on observe déjà incluent des températures moyennes plus élevées, une plus grande variabilité sur le plan des précipitations, des vents plus violents et un nombre accru d'événements climatiques extrêmes (Abdalla et al., 2023; Omar, 2020; Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013). Les inondations et les sécheresses sont une grande source d'inquiétude, puisque les changements climatiques augmentent l'intensité des événements liés aux courants marins El Niño et La Niña, qui eux causent des dommages socio-économiques, écologiques et structurels considérables dans la région (Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013; République-Unie de Tanzanie, 2021). En 2005, environ 10 000 personnes ont été directement touchées par des inondations graves dans la région. En 2023, plus de 3 500 résident·e·s de Zanzibar ont été à risque d'être déplacé·e·s à cause d'inondations causées par El Niño qui ont touché l'ensemble du pays (Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, 2024; Katamba, 2023; Banque mondiale, 2016). Enfin, en 2006, une sécheresse considérable résultant de La Niña a entraîné une pénurie alimentaire et une baisse importante des récoltes et du bétail (Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013; Xinhua, 2006).

La santé et le fonctionnement des écosystèmes côtiers et marins de Zanzibar sont également à risque. On observe dans la région de plus en plus de canicules et un réchauffement des températures à la surface de la mer, en plus d'une élévation du niveau de la mer. Ces changements ont provoqué l'érosion du littoral et diminué le rendement des espèces cultivées d'algues rouges. Jumelés à l'acidification des océans, ils ont aussi augmenté les cas de blanchiment observés dans les récifs de corail (Omar, 2020; Queiros et al., 2024). Tout cela est très préoccupant, puisqu'un grand nombre de personnes dépendent des ressources et des services écosystémiques de l'archipel pour leur bien-être et leurs moyens de subsistance.

On s'attend à ce que les dangers et les facteurs de stress climatique qui touchent Zanzibar perdurent ou augmentent à l'avenir. On prévoit que les températures augmenteront de 1,3°C à 2°C d'ici 2050, et de 2°C à 4°C d'ici 2100 par rapport à la période de référence de 1961 à 2000. On prévoit également une élévation du niveau de la mer se situant entre 0,2 et 1 mètre d'ici 2100 (Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013). Par conséquent, il est crucial de mettre en place des mesures d'adaptation durables et efficaces en vue de réduire la vulnérabilité des personnes et des écosystèmes face aux impacts des changements climatiques.



L'importance des considérations liées à l'EGIS dans les initiatives d'adaptation au climat

Le mécanisme Devolved Climate Finance (DCF) a été créé pour aider les résident·e·s de Zanzibar à s'adapter aux changements climatiques. Il s'agit d'une alliance entre des organisations gouvernementales et non gouvernementales qui a pour but d'encourager les investissements considérés par la communauté comme prioritaires pour s'adapter au climat (IIED, 2017). Établi en 2014 en Tanzanie, le mécanisme permet d'investir dans les communautés locales pour renforcer les conditions favorables à des moyens de subsistance durables et résilients au climat (DCF Alliance, 2019). À Zanzibar, il a servi à aider trois coopératives communautaires à se procurer des actifs pour la production d'algues, de limes et de miel (Greene et al., 2020b).

Les coopératives ont été choisies en raison de la sensibilité au climat de leurs activités. Par exemple, la coopérative productrice d'algues a remarqué une baisse de productivité chez des espèces d'algues clés comme l'*Euchema* et la *Kappaphycus*. Ces algues sont en déclin partout en Tanzanie en raison des températures plus chaudes dans les eaux peu profondes où on les trouve (Queiros et al., 2024). La coopérative s'est donc servie du financement fourni par le mécanisme DCF pour acheter des bateaux et des semences, et ainsi créer une ferme d'algues dans des eaux plus froides et profondes. De manière similaire, la coopérative productrice de limes a utilisé les fonds pour acquérir de l'équipement d'arrosage adapté aux sécheresses, tandis que la coopérative productrice de miel s'est procuré du matériel pour créer des ruches mieux adaptées aux températures plus chaudes (Greene et al., 2020b). Ces moyens de subsistance durables procurent non seulement des avantages économiques aux membres des coopératives, mais aussi des avantages sur le plan de l'adaptation et de la biodiversité à leurs communautés. Par exemple, en plus de pouvoir stocker du carbone, les algues jouent un rôle important dans la protection des côtes contre les ondes de tempête et la lutte contre l'acidification des océans (Vernick, 2024). De son côté, la production de miel aide à entretenir les populations d'abeilles, qui sont des pollinisateurs indispensables, contribuant ainsi à la biodiversité locale et à l'équilibre des écosystèmes (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, 2016).

Bien que le mécanisme DCF a fourni aux coopératives des outils pour s'adapter à un climat changeant, le processus de SEA des investissements a révélé qu'un manque de reconnaissance des obstacles rencontrés par les jeunes et les femmes pour influencer la prise de décisions a eu pour conséquence que ces deux groupes n'ont eu que peu ou rien à dire sur les activités financées (Greene et al., 2020a). La répartition des avantages conférés par les investissements était aussi inéquitable, même si des études et d'autres initiatives dans la région ont indiqué que des moyens de subsistance de rechange durables comme la production de miel ou d'algues pouvaient s'avérer très prometteurs pour l'égalité des genres et l'autonomisation économique des femmes (African People and Wildlife, s.d.; ONU commerce et développement, 2024). Par exemple, les femmes et les filles n'ayant exercé que peu d'influence sur les décisions relatives à l'utilisation des fonds de la coopérative productrice d'algues, le fait qu'elles ne sachent pas nager (et donc participer à la production d'algues en eaux profondes) a été ignoré. Cette situation était une grande source



d'inquiétude parce que la culture d'algues représente le principal moyen de subsistance de nombreuses femmes habitant dans les zones côtières de Zanzibar (Hassan & Othman, 2019; Omar, 2020; Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013).

En réaction à ceci, l'IIED, en collaboration avec des communautés et des partenaires locaux·ales, a tenté d'améliorer l'efficacité du mécanisme DCF par le biais du projet « Strengthening Women and Youth Voices for Climate Action in Tanzania ». Ce projet était soutenu par le Climate Justice Resilience Fund et avait pour but d'intégrer des considérations liées à l'EGIS dans les mesures d'adaptation déjà en place. Il voulait y parvenir en travaillant avec les coopératives pour comprendre le contexte genré de leurs activités et leurs structures de gouvernance (étape A du cycle de conception et de mise en œuvre d'un projet de SfN pour l'adaptation), pour évaluer les risques et les impacts climatiques sous l'angle de l'EGIS (étape B), et pour identifier et choisir des options en vue d'améliorer la durabilité et l'inclusivité de leurs pratiques (étapes C et D). Le projet a mis en évidence l'importance de tenir compte des inégalités de genre ou sociales dans les SfN pour l'adaptation. Il a en outre permis d'assurer une correspondance entre les pratiques de développement et les plans nationaux, y compris la [Stratégie nationale sur le genre et les changements climatiques](#) de la République-Unie de Tanzanie (Division de l'Environnement du Bureau du Vice-président de la République-Unie de Tanzanie, 2013) et l'engagement pris dans le cadre de la [Stratégie pour les changements climatiques du Zanzibar](#) (Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar, 2013), qui visaient respectivement à aborder le genre et les inégalités de répartition dans l'action climatique.

Une approche socialement inclusive et sensible au genre pour la planification et la prise de décisions dans le domaine de l'adaptation climatique

Le résultat principal du projet a été la boîte à outils des « Voix de Pamoja » pour la planification de la résilience climatique. Deux versions de la boîte à outils ont été créées. La première a été personnalisée en fonction des coopératives locales, tandis que la seconde s'adressait aux communautés rurales (encadré 3). La présente étude de cas porte sur la première boîte à outils, qui aide les petites coopératives à adopter une approche socialement inclusive et sensible au genre dans leur planification et leur prise de décisions d'adaptation climatique. Le nom de celle-ci, « Pamoja Voices », vient du mot swahili qui signifie « ensemble » afin de refléter l'intention du projet de réunir diverses voix pour agir sur le plan climatique (McIvor et al., 2020). Elle a été créée conjointement par l'IIED et des partenaires locaux·ales, la Zanzibar Climate Change Alliance et la Pamoja Youth Initiative, sous la direction de membres de trois coopératives et de représentant·e·s du service de développement des coopératives du Gouvernement de Zanzibar. La boîte à outils a été publiée en anglais et en swahili pour la rendre plus accessible. Elle inclut quatre exercices préparatoires qui peuvent être menés sur une période de deux à trois jours (McIvor et al., 2020) :



- Une analyse participative qui recueille et analyse des données désagrégées à propos des activités de la coopérative, où les membres identifient des rôles, des responsabilités, des priorités, des défis et des solutions possibles pour les différents genres et groupes d'âge au sein de la coopérative.
- Une évaluation des risques climatiques, où les membres du même genre et d'un âge similaire identifient les risques et les impacts climatiques liés à leur travail et réfléchissent aux stratégies d'adaptation à court et à long terme déjà en place.
- L'élaboration d'un plan d'action pour la coopérative, où celle-ci identifie et sélectionne des options d'adaptation qui sont plus socialement inclusives et sensibles au genre en fonction des constats des deux premiers exercices.
- Une analyse de la gouvernance, où les membres examinent la composition de leurs postes de direction et de leurs structures de gouvernance en termes d'âge et de genre et déterminent ensuite ensemble la composition souhaitée pour l'avenir et les étapes à prendre pour l'atteindre. Cette analyse est importante pour garantir une prise de décisions plus équitable de la gestion des ressources naturelles, puisque les conditions d'adhésion à une coopérative ne favorisent pas l'inclusion des femmes (Duguid & Weber, 2016).

Encadré 3. Les deux boîtes à outils des « Voix de Pamoja » pour la planification de la résilience climatique

Deux versions des boîtes à outils des « Voix de Pamoja » pour la planification de la résilience climatique ont été créées dans le cadre du projet « Strengthening Women and Youth Voices for Climate Action in Tanzania ». Chaque version propose un guide détaillé pour réaliser des activités participatives.

La [boîte à outils des « Voix de Pamoja » pour les coopératives locales](#) est la version dont il est question dans la présente étude de cas. Elle a été conçue précisément pour les coopératives de production à l'échelle communautaire et les organisations et les gouvernements qui les appuient. Elle peut toutefois aussi être utilisée par des organismes de financement, des praticien-ne-s et des chercheur-euse-s afin d'orienter des évaluations des risques climatiques et de la planification de la résilience des communautés qui sont socialement inclusives et sensibles au genre..

L'autre version, la [boîte à outils des « Voix de Pamoja » pour les communautés rurales](#), a été élaborée par l'IIED, le Monduli Women's Forum, le Hakikazi Catalyst et le Pastoral Women's Council, en collaboration avec les communautés rurales du district d'Arusha dans la partie continentale de la Tanzanie. Elle peut être utilisée par les communautés dont les moyens de subsistance tournent autour de l'agriculture pluviale et de l'élevage de bétail, par les organisations non gouvernementales qui souhaitent concevoir des projets pour soutenir les communautés rurales, et par les gouvernements locaux qui jouent un rôle dans la planification de la résilience climatique.



La boîte à outils a été testée auprès des coopératives en février 2018 pour s'assurer qu'il était possible de la personnaliser en fonction du contexte local (IIED, 2019). Chaque coopérative a choisi 40 membres, soit environ 10 hommes plus âgés, 10 hommes plus jeunes, 10 femmes plus âgées et 10 femmes plus jeunes, pour prendre part à la séance pilote. La rétroaction de chaque séance est venue informer la version finale de la boîte à outils. Les deux premiers exercices (l'analyse participative et l'évaluation des risques) se sont déroulés sous forme de discussions de groupe, les personnes étant séparées par âge et par genre pour qu'elles soient à l'aise de partager leurs difficultés, leurs vécus, leurs opinions et leurs priorités. Les troisième et quatrième exercices (l'élaboration du plan d'action et l'analyse de la gouvernance) étaient des séances plénières animées dans le cadre desquelles on encourageait les gens à écouter et à réfléchir aux constats des autres groupes en vue d'élaborer une structure de gouvernance et un plan d'action climatique à la fois inclusifs et durables. Cette façon de faire s'est avérée bénéfique, les personnes assurant l'animation laissant de la place aux voix que l'on n'entend habituellement pas durant la planification et la prise de décisions. Tous les membres ont ainsi pu partager, écouter et réfléchir.

Même si les constats variaient d'une coopérative à l'autre, il a été observé de manière générale que les gens n'étaient souvent pas au courant des difficultés vécues par d'autres. Plusieurs difficultés pouvaient donc être réglées au sein même de la coopérative. Par exemple, plusieurs jeunes ont souligné leur manque de connaissances et de compétences pour participer pleinement aux activités quotidiennes. Pour résoudre ce problème, les membres plus âgé·e·s ont accepté de partager leur savoir avec les jeunes et de les former (McIvor et al., 2020). Un autre problème soulevé était que les femmes étaient en retard ou absentes à des rencontres cruciales de planification et de prise de décisions. Les hommes supposaient que cela n'intéressait pas les femmes, mais en réalité, ces dernières étaient souvent en retard ou absentes parce qu'elles s'occupaient de leurs responsabilités domestiques (S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023). Par conséquent, il a été convenu de communiquer plus à l'avance la date et l'heure des rencontres afin que les femmes puissent s'assurer de prévoir leur présence en fonction de leurs responsabilités. Aussi, des jeunes femmes de la coopérative productrice de miel ont soulevé des préoccupations de sécurité par rapport au fait de s'aventurer seules en forêt pour l'apiculture. Les autres n'étant pas au courant, ils et elles ont essayé de trouver ensemble des façons de mieux assurer la sécurité des jeunes femmes membres en allant dans la forêt en groupe, par exemple (S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023).

Il y avait une bonne entente collective à propos des principaux risques climatiques, des priorités d'adaptation et des structures de gouvernance équilibrées dans les coopératives. Les membres ont réalisé qu'un grand nombre de leurs stratégies à court terme pour faire face aux impacts climatiques n'étaient pas durables et qu'il fallait adopter des stratégies à plus long terme. À la lumière des solutions proposées durant les séances plénières, la coopérative productrice de limes a été en mesure d'adopter une nouvelle SfN pour l'adaptation. Elle a décidé d'avoir recours à l'agroforesterie, une approche de gestion du territoire impliquant la culture intercalaire d'espèces d'arbres pour protéger les cultures et les semis des vents violents et éliminer le besoin de replanter les cultures chaque fois qu'elles sont déplacées par le vent (S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023). Aussi, une fois l'analyse de la gouvernance terminée, toutes les



Femmes travaillant dans une ferme d'algues.

coopératives ont affirmé vouloir des structures de gouvernance plus équilibrées en termes de genre et d'âge. Elles ont compris que ce genre de structure viendrait non seulement augmenter la cohésion du groupe, mais aussi améliorer leurs stratégies d'adaptation. En effet, inclure plus de points de vue et d'expériences permettrait de mieux éclairer les pratiques et le fonctionnement de la coopérative dans son ensemble. Comme premier pas, la coopérative productrice de miel a créé des postes de co-président·e et de co-vice-président·e pour chaque genre (S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023).

Ce projet est maintenant terminé, mais les coopératives continuent de chercher des moyens de rendre leurs mesures d'adaptation plus socialement inclusives et sensibles au genre. Par exemple, la coopérative productrice d'algues a commencé à montrer aux femmes comment nager afin qu'elles puissent participer à la culture d'algues. Elle veut également s'adapter aux nouvelles températures à la surface de la mer et teste donc la croissance de différents types d'algues affichant une meilleure résistance aux températures plus chaudes (Greene et al., 2020b; S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023).

Leçons apprises

« [Les pratiques d'EGIS] sont vitales. Elles ne sont plus juste une option, elles doivent être la norme » (S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023).

Voici certains éléments clés à prendre en considération pour ceux et celles qui souhaitent mettre en œuvre des projets de SfN pour l'adaptation intégrant des considérations liées à l'EGIS. Ces éléments découlent des leçons apprises grâce à l'élaboration de la boîte à outils des « Voix de Pamoja » (S. McIvor, communication personnelle du 27 juillet 2023).

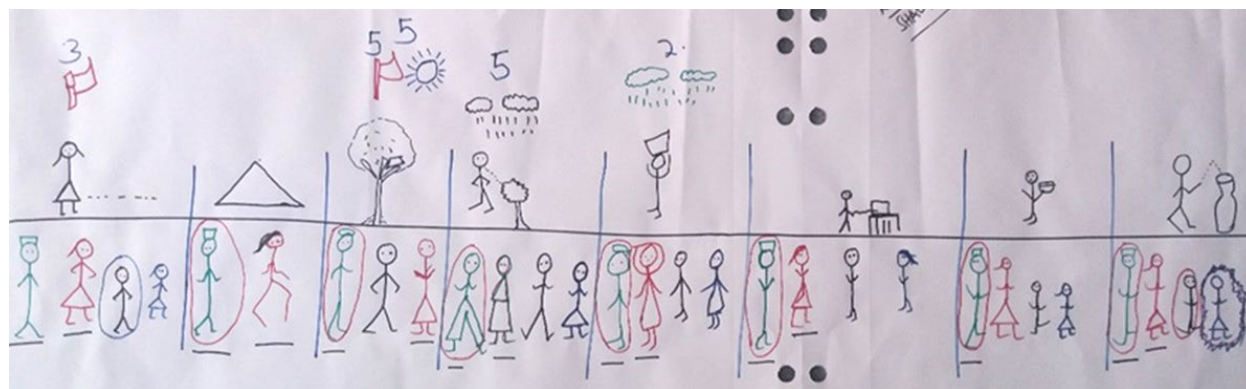
Adopter une approche souple et dirigée par la communauté

La conception et l'utilisation réussies de la boîte à outils reposaient sur l'adoption d'une approche souple et dirigée par la communauté pour la planification et la prise de décisions climatiques. Ce genre d'approche implique de travailler de près avec les communautés locales pour découvrir ce qui fonctionne pour elles et concevoir conjointement et mettre en œuvre une SfN pour l'adaptation qui correspondra bien à leurs besoins, tout en allant de pair avec les plus récentes données scientifiques sur le climat. Tou-te-s les membres de la communauté doivent se sentir à l'aise de partager leurs idées et ressentir un sentiment de propriété par rapport au projet. Dans la présente étude de cas, la communauté a fourni une orientation dès le départ pour déterminer à quoi devait ressembler le produit final : un guide à la portée de tou-te-s et disponible en swahili. Elle a aussi aidé à tester les versions préliminaires des exercices et fourni des commentaires sur les améliorations. Tout cela était nécessaire pour que la boîte à outils lui appartienne.

Un temps adéquat doit être alloué pour discuter avec les communautés dès le départ. En consacrant plus de temps aux consultations communautaires et à la co-création, on obtient une approche plus sensible au genre, puisque les femmes ont souvent moins de disponibilités, étant prises par leurs responsabilités domestiques, et que les hommes voyagent à l'extérieur de la communauté pour leur travail. Un échancier plus long permet ainsi à tou-te-s les membres de la communauté de jouer un rôle collaboratif de plus grande envergure. De manière générale, il est crucial de collaborer avec les communautés pour les projets de SfN pour l'adaptation afin d'obtenir leur approbation et d'éviter une mauvaise adaptation.

Faire preuve de souplesse implique d'ajuster les activités au besoin afin de refléter l'orientation des communautés et leurs commentaires concernant les améliorations à apporter. Par exemple, l'évaluation des risques climatiques avait été pensée comme une activité d'écriture narrative, mais dans un des cas d'utilisation de la boîte à outils, la communauté a préféré dessiner des images pour illustrer les risques climatiques, car le niveau d'éducation variait parmi les membres de la coopérative. Le processus a ainsi été plus inclusif sur le plan social pour accommoder différents styles d'apprentissage et niveaux d'alphabétisation.

Figure 3. Évaluation communautaire participative des risques climatiques



Source : IIED.



Animer des discussions de groupe distinctes pour les différents genres et groupes sociaux

Le genre et les différences sociales ont une incidence sur les vulnérabilités climatiques et la capacité d'adaptation des personnes. C'est pourquoi il est important de créer des espaces sûrs pour que différent·e·s membres de la communauté puissent partager leurs expériences et leurs priorités. Il faut tenir compte des facteurs d'identité croisés que l'on observe au sein de la communauté, comme le genre, l'âge, l'orientation sexuelle, l'éducation, le statut socio-économique, l'ethnicité et la validité, et de la façon dont ils influent sur les occasions et les obstacles à la participation au moment d'animer des groupes de discussion pour évaluer les risques climatiques ou identifier des options de SfN pour l'adaptation. Il est également utile de travailler avec des groupes communautaires déjà en place, comme des coopératives, car ils pourront fournir des espaces locaux où tenir les discussions.

Ces discussions sont l'occasion de découvrir diverses voix et perspectives qui ne seraient peut-être pas représentées dans un processus décisionnel typique. Dans le cadre du projet à l'étude, les membres de la communauté ont été divisé·e·s en quatre groupes en fonction de leur genre et de leur âge. Il est toutefois possible d'inclure plus de facteurs identitaires, ce qui serait bénéfique pour découvrir d'autres risques climatiques et difficultés d'adaptation vécues par des personnes vivant au sein de la communauté.

Prioriser la collaboration avec de bon·ne·s partenaires et animateur·rice·s locaux·ales

De nombreux projets de SfN pour l'adaptation sont coordonnés par des organisations internationales, ce qui exige de bons partenariats avec les organisations locales. En effet, de tels partenariats aident à garantir que les projets de SfN pour l'adaptation tiennent bien compte du contexte et du savoir local. La conception et la mise en œuvre de la boîte à outils ainsi que l'élaboration des plans d'action et la sélection des stratégies d'adaptation se sont avérées une réussite notamment grâce à l'emploi d'animateur·rice·s locaux·ales. Étant membres d'organisations climatiques locales, les animateur·rice·s choisi·e·s pour diriger les exercices participatifs de la boîte à outils connaissaient bien les normes culturelles et le savoir local. Il et elle étaient en mesure de diriger les séances en swahili et savaient comment intervenir respectueusement auprès des communautés de la région.

De plus, les animateur·rice·s, un jeune homme et une jeune femme, ont aidé à créer des espaces sûrs où les membres de la communauté pouvaient se sentir à l'aise de partager leurs expériences et leurs opinions. Il et elle ont tous les deux été loué·e·s pour leur amabilité, leur accessibilité, leur humilité et leur souplesse. Il et elle ont veillé à ce que diverses voix soient entendues et respectées lors des discussions de groupe.



Investir dans un processus de SEA socialement inclusif, sensible au genre et dirigé par la communauté

Le projet a réussi à intégrer des considérations liées à l'EGIS dans les plans d'action climatiques et la sélection des SfN pour l'adaptation des coopératives. Cependant, il n'a pas réussi à poursuivre la surveillance des impacts que les activités ont eus sur les coopératives en raison d'un manque de temps et de financement une fois le projet terminé. Il importe d'allouer suffisamment de temps et de fonds pour renforcer les capacités de SEA au moment d'impliquer des groupes communautaires locaux dans la programmation des SfN pour l'adaptation afin que ces derniers puissent continuer de surveiller les progrès et de documenter les réussites, et ainsi assurer la durabilité du projet.

Le renforcement des capacités de SEA devrait insister sur l'importance de recueillir et d'analyser des données désagrégées. Dans la présente étude de cas, il a été possible de constater, en évaluant la version originale du mécanisme DCF, que trop peu d'attention était portée aux obstacles que les jeunes et les femmes rencontrent dans la prise de décisions d'adaptation. Donner aux groupes communautaires les moyens de se servir du processus de SEA pour comprendre les différents impacts des changements climatiques et des mesures d'adaptation sur les genres et les groupes sociaux pourra mener à un processus décisionnel plus inclusif, à une meilleure répartition des avantages et à une surveillance continue des progrès, même en l'absence de financement.

Deuxième étude de cas : surveillance et gestion de la faune et du territoire socialement inclusives et dirigées par des Autochtones au Canada

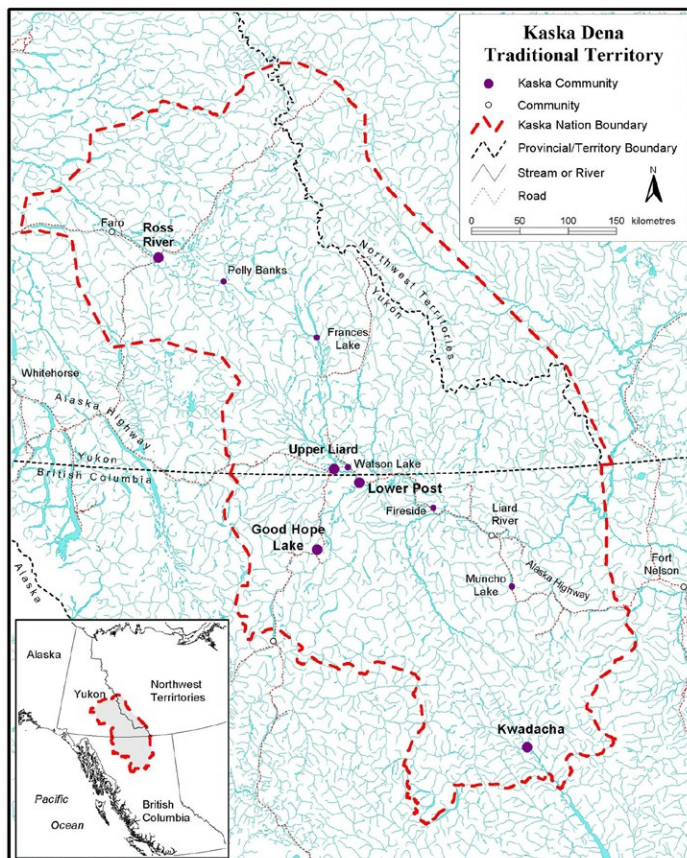
Image du territoire traditionnel des Kaska Dena. (Programme des gardien·nes du territoire kaska du Réseau Dane Nan Yé Dāh)





Le projet en bref	
Organisation responsable	L'Institut Dena Kayeh
Organisations de financement	Elles varient, mais la majorité des fonds provient des gouvernements de la Colombie-Britannique et du Canada
Domaine d'intervention du projet	Territoire traditionnel des Kaska Dena
Facteurs de stress climatique	Hausse des températures, changement dans les précipitations, canicules
Groupes cibles	Communautés kaska en Colombie Britannique au Canada
Calendrier	2015 à aujourd'hui

Figure 4. Carte du territoire traditionnel des Kaska Dena



Source : Tanya Ball.



Les risques et les impacts climatiques dans le territoire traditionnel des Kaska Dena

Les Kaska Dena sont un peuple des Premières Nations qui vivent sur leur territoire traditionnel depuis toujours. Ce territoire, illustré à la figure 5, englobe environ 240 000 km² de terres dans ce qui est aujourd'hui appelé nord de la Colombie-Britannique (C.-B.), le sud-est du Yukon et la partie sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest au Canada (Institut Dena Kayeh, 2019; Conseil Kaska Dena, s.d.c). Le territoire est formé de vastes étendues de forêt boréale, de zones humides, de lacs, de rivières et de grandes chaînes de montagnes (Conseil Kaska Dena, s.d.c). On y trouve plusieurs espèces significatives sur le plan culturel, notamment le mouflon de Stone, le caribou des bois, la chèvre de montagne et l'orignal. Non seulement ces espèces sont des sources traditionnelles de nourriture pour les Kaska Dena, mais les peaux de caribou et d'orignal servent aussi de matériaux pour créer des vêtements et des tambours de cérémonie (Institut Dena Kayeh, 2019).

Bien que le territoire continue de soutenir les Kaska Dena, il est très vulnérable aux impacts des changements climatiques. Les communautés kaska ont observé une hausse des températures et une baisse des précipitations l'été, ce qui cause de fortes canicules et un plus grand nombre de feux de forêt (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Ces observations personnelles vont de pair avec les tendances observées à travers la province, par exemple des records de chaleur dans la partie intérieure de la C.-B. durant l'été 2021, ainsi que des feux de forêt annuels (Gifford et al., 2022). La chaleur est une source de préoccupation particulière, puisque des températures de 30°C n'avaient historiquement jamais été observées dans la région vu sa situation nordique (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Les feux de forêt représentent un risque énorme pour les Kaska Dena, car ils produisent de très grandes quantités de fumée qui nuisent à la qualité de l'air (Gifford et al., 2022). Ils détruisent aussi des infrastructures et forcent le déplacement des communautés. Ce fut le cas à l'été 2023 : de nombreux·ses membres de la communauté kaska ont été forcé d'évacuer leurs maisons, certain·e·s pendant trois semaines, à cause des feux de forêt. Quelques-un·e·s ont retrouvé leur maison endommagée par le feu à leur retour (T. Ball, communication personnelle du 1er août 2024). Un feu a en outre entraîné la fermeture d'une autoroute parce que des flammes sautaient sur la route (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Des inquiétudes ont aussi été soulevées quant à l'impact des changements climatiques sur les rivières. L'écoulement fluvial est considérablement plus faible durant l'été (Bonsai et al., 2019; T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Par conséquent, des changements dans le comportement de la faune et les habitudes migratoires ont aussi été observés (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023).

On s'attend à ce que les effets des changements climatiques sur le territoire traditionnel des Kaska Dena persistent et empirent, ce qui donnera lieu à des étés encore plus chauds et secs. Il est prévu que les températures annuelles en C.-B. augmenteront de 1,6°C à 5,2°C d'ici 2100 selon des scénarios de faibles émissions (RCP 2,6) ou d'émissions élevées (RCP 8,5), respectivement, par rapport à la période de référence de 1986 à 2005 (Zhang et al., 2019). Il est



également prévu que des changements dans les précipitations saisonnières causeront des périodes de sécheresse plus longues l'été (Gifford et al., 2022). Enfin, ces changements devraient survenir à un rythme plus rapide dans le nord du Canada, là où se situe le territoire traditionnel des Kaska Dena, que dans le sud du pays (Institut Dena Kayeh, 2019; Zhang et al., 2019). Cela aura une incidence négative d'envergure sur les populations, les systèmes d'eau, la faune et la végétation (Institut Dena Kayeh, 2019). Il est donc impératif de mettre en place des mesures d'adaptation qui pourront réduire la vulnérabilité des Kaska Dena et de leur territoire traditionnel aux impacts des changements climatiques.

L'importance des gardien·ne·s autochtones du territoire dans les efforts d'adaptation au climat

Les peuples autochtones sont des intendant·e·s de la terre depuis des millénaires. Leur intendance est guidée par le savoir traditionnel et des pratiques profondément enracinées dans le contexte local qui ont été transmis de génération en génération. « Contrairement au savoir scientifique, [le savoir traditionnel] s'inscrit dans le contexte social et spirituel de la culture [autochtone] et ne peut pas en être dissocié » (Institut Dena Kayeh, 2019, p. 2, traduction des auteures). C'est pour cette raison que les peuples autochtones entretiennent un lien étroit avec la terre et l'eau et qu'ils et elles ressentent une responsabilité sacrée de prendre soin de l'environnement et de le protéger pour les prochaines générations (Bulowski, 2022; Land Needs Guardians, s.d.; Lewis, 2023). Leur expertise et leur lien unique avec l'environnement en font des acteur·rice·s clés dans le domaine de l'adaptation climatique.

Les programmes des gardien·ne·s autochtones combinent le savoir traditionnel et la science occidentale pour lutter contre les changements climatiques (Land Needs Guardians, s.d.). Dans le cadre de ces programmes, des peuples autochtones travaillent sur toute une gamme d'efforts d'atténuation et d'adaptation au sein de leur territoire traditionnel. Ces efforts incluent des SfN pour l'adaptation comme la restauration des zones humides, la gestion durable des eaux et la séquestration du carbone. Il existe actuellement plus de 170 programmes de gardien·ne·s autochtones au Canada (Ministère de l'Environnement et du Changement climatique du Gouvernement du Canada, 2024; Lewis, 2023).

Le Réseau Dane Nan Yé Dāh

Les Kaska Dena ont un réseau de programmes de gardien·ne·s autochtones qui s'appelle le Réseau [Dane Nan Yé Dāh](#). Dane Nan Yé Dāh signifie « les gens qui prennent soin de la terre » dans la langue kaska. Trois communautés kaska de la C.-B. – la Première Nation de Dease River à Good Hope Lake, la Nation Kwadacha à Fort Ware et le Conseil des Dénés Daylu à Lower Post – gèrent leur propre programme et ensemble forment le réseau (Institut Dena Kayeh, 2019). Des personnes représentant chacune des communautés agissent comme « les yeux et les oreilles sur le terrain » pour la question de la gestion du territoire et des ressources naturelles. Le réseau est administré par l'Institut Dena Kayeh, un organisme sans but lucratif qui travaille sur des



initiatives liées à la culture et à l'intendance des terres en C.-B. au nom des trois communautés kaska (Institut Dena Kayeh, s.d.).

Le réseau a été mis sur pied en 2015 lorsque des Aîné·e·s et des membres de la communauté ont dit être préoccupé·e·s par des pressions sur la chasse, comme le braconnage (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Il a depuis élargi son champ d'intérêt pour inclure les impacts des changements climatiques sur la communauté. Par exemple, la gestion durable des ressources naturelles est au cœur du travail des gardien·ne·s. Ces derniers et dernières partagent l'information recueillie avec le gouvernement provincial afin d'éclairer la gouvernance des ressources naturelles sur leur territoire (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Les gardien·ne·s travaillent sur un éventail d'activités qui abordent des préoccupations environnementales (étape E du cycle de conception et de mise en œuvre d'un projet de SfN pour l'adaptation), qui surveillent les impacts des changements climatiques sur les communautés (étape F) et qui renforcent la capacité d'adaptation des communautés. Voici quelques-unes de ces activités (Ball, 2019; T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023) :

- **La surveillance de l'eau** : Étudier la santé de l'eau et comprendre comment les changements climatiques influent sur les niveaux d'eau. La collecte de données comprend un échantillonnage et la mesure de paramètres comme la qualité de l'eau, le pH, l'écoulement fluvial, la température de l'eau, l'oxygène dissous et le niveau et la profondeur. Les niveaux d'eau ayant été assez bas ces dernières années pour susciter une grande inquiétude, cette activité est la priorité des gardien·ne·s du territoire kaska. Ils et elles travaillent activement afin d'établir une référence pour leur base de données nationale.
- **La surveillance de la faune** : Elle permet d'observer et de consigner le nombre, le comportement et le mouvement de plusieurs espèces d'importance culturelle, comme l'orignal, le caribou et le saumon. Cette information sert à guider les pratiques de gestion de la faune et à développer la base de données interne de la Nation. Par exemple, les gardien·ne·s du territoire kaska ont créé une liste de grenouilles et de crapauds qui vivent sur leur territoire traditionnel, en indiquant leur nom scientifique et leur nom en langue kaska.
- **La réalisation de sondages sur le savoir traditionnel** : Cette activité sert à documenter le savoir traditionnel des Aîné·e·s sur les plantes médicinales, les lieux de sépulture et d'autres sujets ou objets d'importance culturelle.
- **La collaboration avec des organisations non gouvernementales, des Premières Nations voisines et le gouvernement provincial** : En partenariat avec Canards Illimités Canada, les gardien·ne·s du territoire kaska ont créé des cartes des zones humides qui sont venues informer le savoir traditionnel, la science occidentale et les données recueillies sur le terrain (Canards Illimités Canada, 2022). L'objectif est d'aider à gérer les zones humides faisant partie du territoire traditionnel des Kaska Dena. En collaboration avec la 3Nations Society, les gardien·ne·s organisent des patrouilles de surveillance de la faune et des formations conjointes, en plus de coordonner des efforts régionaux. La



3Nations Society est un partenariat entre les nations Kaska, Tahltan et Tlingit (3Nations Society, s.d.). Les gardien·ne·s travaillent également avec le gouvernement provincial par le biais du Collaborative Stewardship Framework sur des approches collaboratives de gestion durable de la faune, qui sont guidées à la fois par le savoir traditionnel et la science occidentale (Gouvernement de la C.-B., 2021).

Figure 5. Des gardien·ne·s du territoire kaska lors d'une excursion pour surveiller la température des sources thermales



Source : Tanya Ball.

Figure 6. Photo de gardien·ne·s à un camp de peau d'original à Iron Creek



Source : Tanya Ball.

Une approche socialement inclusive de gestion et de surveillance de la faune et du territoire

Les gardien·ne·s du territoire kaska cherchent activement à impliquer des membres de la communauté de tous les âges et de tous les groupes sociaux dans leur travail. Des Aîné·e·s kaska jouent par exemple un rôle consultatif essentiel au sein du réseau. Ils et elles travaillent en étroite collaboration avec les gardien·ne·s afin d'orienter leurs pratiques, comme par le biais d'enseignements sur les médecines traditionnelles et de conseils pour réaliser des sondages sur le savoir traditionnel. Les Aîné·e·s jouent en outre un rôle clé dans la documentation des changements climatiques puisque ces personnes ont été témoins de la façon dont l'environnement a changé au fil du temps (Ball, 2019). Aussi, un des Aîné·e·s a endossé le rôle de gardien du territoire. Il offre des informations précieuses sur le comportement de la faune, accompagne le groupe durant les patrouilles et aide à incorporer la langue kaska dans les sondages (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Sa grande connaissance du territoire, de la faune, de la culture, de la langue et des pratiques de gestion traditionnelles a été et continue d'être déterminante dans la réussite du programme.



En vue de préserver le savoir traditionnel et la culture des Kaska Dena pour les générations à venir, les gardien·ne·s font de l'éducation et de l'implication des jeunes dans le programme une priorité. En effet, les gardien·ne·s embauchent des jeunes durant l'été et donnent des conférences dans les écoles. Ces travaux de sensibilisation visent à amener des jeunes à participer à des projets d'intendance environnementale et à renforcer leur lien avec la culture des Kaska Dena (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). L'implication de jeunes et d'Aîné·e·s dans la mise en œuvre du programme vient favoriser le partage de savoir intergénérationnel, développer les capacités et améliorer les pratiques de gestion durable de la faune et du territoire.

De plus, les gardien·ne·s du territoire kaska invitent continuellement les membres de la communauté qui le souhaitent à les accompagner sur le terrain. Durant les excursions, ces personnes se font éduquer sur les travaux faits dans le cadre du programme. En 2019, certaines personnes ont été invitées à en apprendre plus sur la surveillance des écosystèmes à Dease Lake (Ball, 2019). Les gardien·ne·s ont expliqué l'importance de recueillir des données sur le terrain pour les projets liés aux écosystèmes. Ils et elles ont aussi présenté l'équipement et les techniques de surveillance utilisés. En organisant ce genre de rencontres, on espère que des gens seront incités à faire de la science citoyenne et à contribuer aux efforts continus de collecte de données. Le programme verse une rétribution aux personnes participantes afin d'éliminer les obstacles financiers et d'encourager la participation. Compte tenu du lien culturel et spirituel unique que les Kaska Dena partagent avec la terre, le programme a créé des liens encore plus forts entre les membres de la communauté et leur territoire traditionnel.

Il convient de souligner qu'historiquement dans la nation des Kaska, la protection du savoir concernant la gestion durable des ressources et du territoire est une tradition qui est partagée à parts égales entre les hommes et les femmes (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023). Les considérations de genre sont donc moins importantes dans les pratiques traditionnelles des gardien·ne·s du territoire vu ces racines d'équité. Cependant, il importe de mentionner que ce sont des femmes qui dirigent presque la moitié des programmes de gardien·ne·s du territoire au pays et que les femmes kaska ont été et continuent d'être des championnes de l'intendance environnementale (Bulowski, 2022). Le Réseau Dane Nan Yé Dāh et l'Institut Dena Kayeh sont notamment dirigés par des femmes.

Leçons apprises

La partie qui suit présente les principaux éléments à prendre en considération pour les personnes qui travaillent sur des initiatives similaires ou les organisations non autochtones qui souhaitent impliquer des personnes autochtones dans leurs projets de manière significative et respectueuse. Ils s'appuient sur les leçons apprises jusqu'ici par le Réseau Dane Nan Yé Dāh (T. Ball, communication personnelle du 31 août 2023).



Collaborer avec des groupes aux perspectives similaires sur des projets semblables

Avant de commencer un projet de SfN pour l'adaptation, il est important d'apprendre des réussites et des échecs de projets antérieurs. Dès le début du programme des gardien·ne·s du territoire kaska, l'équipe a rencontré les Tlingit, une Première Nation voisine qui possédait un tel programme depuis longtemps. Elle a ainsi pu obtenir de l'information importante qui a ultimement orienté sa pratique actuelle. Les gardien·ne·s du territoire des deux nations, en compagnie de gardien·ne·s de la nation Tahltan, ont par la suite établi un partenariat : la 3Nations Society. Les trois nations offrent désormais des formations conjointes à leurs gardien·ne·s sur des sujets comme les premiers soins pour la faune et l'archéologie, en plus de coordonner des efforts à l'échelle régionale. Plusieurs occasions d'apprentissage, de financement et de collaboration ont découlé de ce partenariat, notamment par le biais du Collaborative Stewardship Framework, qui a permis d'accroître l'impact du travail des gardien·ne·s. Cette approche met en évidence l'importance non seulement des consultations, mais aussi de la collaboration avec d'autres personnes ou organisations œuvrant sur des projets similaires.

Consulter les communautés locales pour la collecte et la validation des données

Au moment de recueillir des données pour des projets de SfN pour l'adaptation, il est crucial de consulter les communautés locales afin d'éviter une mauvaise interprétation des données. Avant la mise sur pied du Réseau Dane Nan Yé Dāh, des membres de communautés kaska ont noté un problème récurrent : des personnes non autochtones venaient dans leur communauté, recueillaient des données et repartaient sans avoir discuté avec des personnes autochtones. On appelle ceci la science coloniale, ou la « science parachute » (Odeny & Bosurgi, 2022). Les communautés ont remarqué en conséquence que les données recueillies étaient mal interprétées. C'est pour aborder ce problème qu'elles ont entamé leurs propres efforts de collecte de données en établissant le réseau. Elles ont aussi commencé à faire valider les données par des entités externes comme le Gouvernement de la C. B. Cela est venu améliorer la compréhension de ce dernier, puisque les gardien·ne·s comparaient les données recueillies, par exemple par les stations de surveillance du climat, aux tendances observées historiquement et au savoir traditionnel. Il est donc clair qu'il est impératif d'impliquer les communautés locales dans la collecte, mais aussi la validation des données, et les avantages qui peuvent découler d'une approche de SEA propulsée par la communauté sont indéniables.

Il est important de souligner que les relations ont été au cœur de cette compréhension accrue. Les acteur·rice·s externes qui travaillent dans ou avec les communautés locales doivent prévoir suffisamment de temps pour bien entrer en interaction avec les communautés et gagner leur confiance. Des relations devraient être établies dès le tout début du projet et maintenues tout au long de celui-ci.



Identifier des agent·e·s de liaison de confiance

Ce ne sont pas tou·te·s les membres de la communauté qui auront le temps ou la capacité de participer activement à un projet, et ce, pour toutes sortes de raisons. Afin d'assurer la réussite du projet, on recommande donc d'identifier des membres de la communauté voulant agir comme agent·e·s de liaison de confiance entre la communauté et les entités externes. Cela créera une voie de communication continue et fera en sorte que les membres de la communauté se sentent à l'aise d'exprimer leurs opinions ou leurs préoccupations. Les gardien·ne·s du territoire kaska sont un bon exemple de ceci, agissant à titre d'intermédiaires entre le gouvernement et leurs communautés et communiquant les préoccupations de cette dernière. La présence soutenue des gardien·ne·s au sein des communautés et sur leur territoire leur permet d'être « les yeux et les oreilles sur le terrain », à la fois pour les membres des communautés et les personnes avec qui ils et elles collaborent.

Impliquer des personnes de tous les âges et groupes sociaux

Il importe de penser à inclure tou·te·s les membres de la communauté dans les projets de SfN pour l'adaptation compte tenu des expériences et des points de vue uniques qu'ils et elles apportent. Le succès du Réseau Dane Nan Yé Dāh jusqu'à maintenant repose sur la participation active de membres de la communauté de tous âges. Travailler avec des Aîné·e·s a été une stratégie de durabilité clé pour renforcer les capacités des jeunes gardien·ne·s, mais aussi pour renforcer les pratiques du réseau. La communication auprès des jeunes a de plus aidé à augmenter la sensibilisation par rapport à la surveillance environnementale et a offert un espace de partage de savoir intergénérationnel. Enfin, le programme des gardien·ne·s du territoire kaska, qui invite des membres de la communauté à les accompagner pour leurs travaux de surveillance sur le territoire, a donné lieu à des avantages conjoints notables. Après avoir pris du temps pour renouer avec leurs terres et leur culture, les gardien·ne·s ont noté une meilleure santé mentale chez les personnes participantes, ainsi qu'un intérêt à contribuer aux efforts nationaux de collecte de données. Cela illustre bien les répercussions qui peuvent survenir lorsque l'on offre la possibilité aux membres de la communauté de découvrir les programmes et les projets d'adaptation, et d'y participer.



Conclusion

Les études de cas sur la boîte à outils des « Voix de Pamoja » et sur le programme des gardien·ne·s du territoire kaska montrent qu'il est possible d'adopter concrètement des approches socialement inclusives et sensibles au genre dans les projets de SfN pour l'adaptation, et ce, tout au long du cycle de conception et de mise en œuvre. Elles montrent comment l'inclusion de voix diverses dans les activités et d'espaces de communication sûrs et inclusifs peut contribuer à améliorer le fonctionnement et l'efficacité du projet, par exemple en incluant des femmes et des jeunes dans la planification et la prise de décisions d'adaptation, ou encore des Aîné·e·s dans les pratiques de gestion durables de la faune et du territoire. Les deux études de cas reflètent l'importance de gagner la confiance des membres de la communauté et le besoin d'établir des relations et des partenariats locaux avec des agent·e·s de liaison et des animateur·rice·s de confiance, surtout dans les groupes en quête d'équité. Enfin, elles attestent des avantages d'investir dans la science citoyenne et dans des processus de SEA socialement inclusifs, sensibles au genre et dirigés par la communauté pour mieux comprendre les nombreux impacts des changements climatiques et de la perte de biodiversité sur les communautés locales.

Concevoir des projets de SfN pour l'adaptation socialement inclusifs et sensibles au genre n'est plus une option, mais une nécessité. L'intégration de considérations liées à l'EGIS aidera à garantir que les groupes en quête d'équité ne soient pas tenus à l'écart au moment de profiter des avantages. Cela viendra aussi encourager les relations et le partage du savoir entre les genres, les générations et les groupes sociaux.



Références

- Abdalla, A. H., Kai, K. H., Khamis, S. A., Kondowe, A. L., Osima, S. E., King'uza, P. H., & Hamad, A. O. (2023). The influence of climate change and variability on spatio-temporal rainfall and temperature distribution in Zanzibar. *Atmospheric and Climate Sciences*, 13(2), 282–313. <https://doi.org/10.4236/acs.2023.132016>
- African People and Wildlife. (s.d.). *The new leaders in bee-commerce: Empowering women & protecting habitat through beekeeping*. <https://storymaps.arcgis.com/stories/fe0a5fa8dcac4f27858aac1d741ee29c>
- Agence des États-Unis pour le développement international. (2019). *Economic growth and trade. Tanzania*. <https://www.usaid.gov/tanzania/economic-growth-and-trade>
- Ball, T. (2019). *Dane Nan Yē Dāh Kaska land guardian program*. Conseil Kaska Dena. <https://kaskadenacouncil.com/download/dane-nan-ye-dah-kaska-land-guardian-program-update-june-august-2019-tanya-ball-2019/?wpdmdl=5358&refresh=663bd99d34bc01715198365>
- Banque mondiale. (2016). *Disaster risk profile. Zanzibar*. Dispositif mondial de réduction des effets des catastrophes et de reconstruction. <https://www.gfdrr.org/sites/default/files/zanzibar.pdf>
- Bonsai, B. R., Peters, D. L., Seglenieks, F., Rivera, A., & Berg, A. (2019). Évolution de la disponibilité de l'eau douce à l'échelle du Canada. Dans E. Bush et D. S. Lemmen (Eds.), *Rapport sur le climat changeant du Canada* (pp. 262 – 342). Gouvernement du Canada. <https://changingclimate.ca/CCCR2019/fr/chapitre/6-0/>
- Bulowski, N. (2022). « *It's for our survival* » – *Indigenous women lead conservation efforts in Canada*. Canada's National Observer. <https://www.nationalobserver.com/2022/03/08/news/its-our-survival-indigenous-women-lead-conservation-efforts-canada>
- Canards Illimités Canada. (2022). *Wetland mapping to support Indigenous-led conservation in northern B.C. Helicopters, satellites and wading in marshes lay the groundwork for conservation*. <https://www.ducks.ca/stories/boreal/bc-indigenous-led-conservation/>
- Caswell, C., & Jang, N. (2024). *De la théorie à la pratique : intégrer l'égalité des genres et l'inclusion sociale dans les solutions fondées sur la nature pour l'adaptation* [rapport technique de l'Initiative sur la nature pour l'adaptation au climat]. Institut international du développement durable. <https://www.iisd.org/publications/report/gender-equality-social-inclusion-nature-based-solutions>
- Conseil Kaska Dena. (s.d.a). *Dane Nan Yē Dāh network*. <https://kaskadenacouncil.com/dane-nan-ye-dah/>
- Conseil Kaska Dena (s.d.b). *Kaska Dena propose Indigenous protected area*. <https://kaskadenacouncil.com/kaska-dena-propose-indigenous-protected-area/>
- Conseil Kaska Dena (s.d.c). *Our land*. <https://kaskadenacouncil.com/our-land/>



- Dazé, A., & Terton, A. (2021). *Toward gender-responsive ecosystem-based adaptation: Why it's needed and how to get there*. Institut international du développement durable. <https://www.iisd.org/publications/toward-gender-responsive-EbA>
- Devolved Climate Finance Alliance. (2019). *The Devolved Climate Finance mechanism: Principles, implementation and lessons from four semi-arid countries*. Institut international pour l'environnement et le développement. <https://www.iied.org/sites/default/files/pdfs/migrate/G04424.pdf>
- Division de l'Environnement du Bureau du Vice-président de la République-Unie de Tanzanie. (2013). *National strategy on gender and climate change*. International Union for Conservation of Nature. https://portals.iucn.org/union/sites/union/files/doc/tanzania_ccgap_original.pdf
- Duguid, F., & Weber, N. (2016). *Gender equality and women's empowerment in co-operatives: A literature review*. Alliance coopérative internationale. <https://genderequality.coop/sites/default/files/2021-11/Women%26amp%3BCoops%20Literature%20Review.pdf>
- Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. (2024). *Tanzania. Floods and landslides 2023* [appel d'urgence no° MDRTZ035]. Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies. <https://reliefweb.int/report/united-republic-tanzania/tanzania-africa-floods-and-landslides-2023-operation-update-2-mdrtz035#:~:text=The%20detailed%20assessment%20revealed%20that,the%20lives%20of%20numerous%20livestock>
- Gifford, R., Brown, C., Baron, C., Clement, D., Melnychuk, N., Nelson, H., Sales, L., & Spittlehouse, D. (2022). Colombie-Britannique. Dans F. J. Warren, N. Lulham, & D. S. Lemmen (Eds.), *Le Canada dans un climat en changement : Perspectives régionales*. Gouvernement du Canada. <https://changingclimate.ca/regional-perspectives/fr/chapitre/5-0/>
- Gouvernement de la Colombie-Britannique. (2021). *Collaborative stewardship framework*. <https://www2.gov.bc.ca/gov/content/environment/natural-resource-stewardship/consulting-with-first-nations/collaborative-stewardship-bc/collaborative-stewardship-framework>
- Gouvernement révolutionnaire de Zanzibar. (2013). *Zanzibar's climate change strategy. Summary*. <https://www.paulwatkiss.co.uk/newimagesanddocs/Zanzibar%20SummaryLR%20draft%20final.pdf>
- Greene, S., McIvor, S., & Pertaub, D. P. (2020a). *Every voice counts in a changing climate*. Institut international pour l'environnement et le développement. <https://www.iied.org/17748iied>
- Greene, S. Pertaub, D. P., McIvor, S., Beauchamp, E., & Sutz, P. (2020b). *Understanding local climate priorities: applying a gender and generation focused planning tool in mainland Tanzania and Zanzibar*. Institut international pour l'environnement et le développement. <https://www.iied.org/10210iied>



- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. (2023). *Climate change 2022 – Impacts, adaptation and vulnerability : Working Group II contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009325844>
- Hassan, I. H., & Othman, W. J. (2019). Seaweed (*Mwani*) farming as an adaptation strategy to impacts of climate change and variability in Zanzibar. Dans P. Yanda, I. Bryceson, H. Mwevura, & C. Mung'ong'o (Eds.), *Climate change and coastal resources in Tanzania* (pp. 53 – 68). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-04897-6_4
- Institut Dena Kayeh. (s.d.). *About us*. <https://denakayeh.com/about-us/>
- Institut Dena Kayeh (2018). *Dane Nan Yé Dāh Network strategic plan 2018–2022*. <https://kaskadenacouncil.com/download/dane-nan-ye-dah-network-strategic-plan-2018-2022-dena-kayeh-institute-2018/?wpdmdl=5451&etrefresh=663bd99cd9e571715198364>
- Institut Dena Kayeh. (2019). *Kaska Dena conservation analysis for an Indigenous protected and conserved area in British Columbia*. <https://denakayeh.com/wp-content/uploads/2020/11/DKI-KDC2019Kaska-Dena-Conservation-Analysis-September2019-Final.pdf>
- Institut international pour le développement durable. (s.d.c). *Communauté de pratique sur le climat et la nature*. Initiative sur la nature pour l'adaptation au climat. <https://ncai.iisd.org/fr/communaute-pratique-climat-nature/>
- Institut international pour le développement durable. (s.d.a). *Cours de formation en ligne sur l'AbE*. <https://ncai.iisd.org/fr/eba-course/>
- Institut international pour le développement durable. (s.d.b). Ressources. <https://ncai.iisd.org/fr/ressources/>
- Institut international pour l'environnement et le développement. (2017). *Devolved climate finance: An alliance of government and non-government organisations promoting community-prioritised investment for climate adaptation*. Green Finance Platform. <https://www.greenfinanceplatform.org/research/devolved-climate-finance-alliance-government-and-non-government-organisations-promoting#:~:text=Devolved%20Climate%20Finance%20showcases%20how%20an%20alliance%20of,funding%20from%20developed%20countries%20for%20climate%20change%20adaptation>
- Institut international pour l'environnement et le développement. (2019). *Strengthening the voices of women and young people in shaping local climate action*. <https://www.iied.org/strengthening-voices-women-young-people-shaping-local-climate-action>



- Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. (2016). *The assessment report of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services on pollinators, pollination and food production*. S. G. Potts, V. L. Imperatriz-Fonseca, & H. T. Ngo (Eds.). Secretariat of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3402856>
- Katamba, S. (2023). *TZA : Inondation – 11-2023 – Inondation de Zanzibar*. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. <https://go.ifrc.org/field-reports/16726>
- Land Needs Guardians. (s.d.). *What Guardians do*. <https://landneedsguardians.ca/what-guardians-do>
- Lewis, H. (2023). 'Our eyes and ears on the land': Indigenous Guardians soar to 170 programs nationwide. Global News. <https://globalnews.ca/news/9737374/indigenous-guardians-wildfires-climate-disasters/>
- Lo, V., Qi, J., & Jang, N. (2022). *Élucider les solutions climatiques basées sur la nature pour l'adaptation* [note d'orientation]. Institut international du développement durable. <https://www.iisd.org/system/files/2022-07/elucider-solutions-basees-nature-pour-adaptation.pdf>
- Lo, V., & Rawluk, A. (2023). *Améliorer les avantages conjoints pour la biodiversité des solutions fondées sur la nature* [rapport technique de l'Initiative sur la nature pour l'adaptation au climat]. Institut international du développement durable. <https://www.iisd.org/system/files/2023-08/ameliorer-biodiversite-solutions-fondees-nature.pdf>
- McIvor, S., Mwinyi, R., Haji, M. S., Khamis, R. R., Moh'd, A. A., Ali, M. S., & Juma, J. S. (2020). *Pamoja voices climate-resilience planning toolkit. To support inclusive climate-resilient planning for cooperatives*. Institut international pour l'environnement et le développement. <https://www.iied.org/10205iied>
- Ministère de l'Environnement et du Changement climatique du Gouvernement du Canada. (2024). *Liste des 27 projets de solutions climatiques naturelles dirigés par les Autochtones en 2023 – 2024*. <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/nouvelles/2024/01/liste-des-27-projets-de-solutions-climatiques-naturelles-diriges-par-les-autochtones-en-2023-2024.html>
- Ministère des Affaires étrangères du Gouvernement du Canada. (2024). *Partenariats pour le climat*. <https://www.international.gc.ca/world-monde/funding-financement/partnering-climate-partenariats-climat.aspx?lang=fra>
- Odeny, B., & Bosurgi, R. (2022). Time to end parachute science. *PLoS Med*, 19(9), e1004099. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1004099>



- Omar, M. K. (2020). Climate change adaptation in Zanzibar and the implications for evaluation. Dans *Leaving no one behind: Evaluation for 2030. Proceedings from the 2019 National Evaluation Capacities Conference* (pp. 54 – 60). Programme des Nations Unies pour le développement. https://nec.undp.org/sites/default/files/2021-03/NEC2019_proceedings-1.pdf
- ONU commerce et développement. (2024). *Énormes potentiels dans l'exploitation des algues marines : économiques, climatiques mais aussi en faveur de l'égalité entre hommes et femmes*. <https://unctad.org/fr/news/enormes-potentiels-dans-l'exploitation-des-algues-marines-economiques-climatiques-mais-aussi-en>
- Pertaub, D. P., Greene, S., Kagashe, A., Sutz, P., Clamian, T., & Alakara, S. (2020). *Pamoja voices climate-resilience planning toolkit. To support inclusive climate-resilient planning for rural communities*. Institut international pour l'environnement et le développement. <https://www.iied.org/10204iied>
- Queiros, A. M., Talbot, E., Msuya, F. E., Kuguru, B., Jiddawi, N., Mahongo, S., Shaghude, Y., Muhando, C., Chundu, E., Jacobs, Z., Sailley, S., Virtanen, E. A., Viitasalo, M., Osuka, K., Aswani, S., Coupland, J., Wilson, R., Taylor, S., Fernandes-Salvador, J. A., Van Gennip, S., Senkondo, E., Meddard, M., & Popova, E. (2024). A sustainable blue economy may not be possible in Tanzania without cutting emissions. *Science of the Total Environment*, 947, 174623. <https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2024.174623>
- République-Unie de Tanzanie. (2021). *National climate change response strategy 2021 – 2026*. Bureau du Vice-président, Division de l'Environnement. https://cdn.climatepolicyradar.org/navigator/TZA/2012/national-climate-change-strategy-2021-2026_28025faccd8ea6db201d4b5305b7c7cb.pdf
- République-Unie de Tanzanie (2022). *Administrative units population distribution report*. Ministère de la Finance et de la Planification du Bureau national des statistiques et Bureau du président – Finance et Planification du Bureau du statisticien en chef du gouvernement. <https://sensa.nbs.go.tz/publication/volume1c.pdf>
- 3Nations Society. (s.d.). *Our story*. <https://3nations.org/our-story/>
- Vernick, D. (2024). *Why seaweed is a jack-of-all-trades in the fight against the climate crisis*. Fonds mondial pour la nature. <https://www.worldwildlife.org/stories/why-seaweed-is-a-jack-of-all-trades-in-the-fight-against-the-climate-crisis>
- Wildlife Conservation Society Tanzania. (s.d.). *Zanzibar forests*. <https://tanzania.wcs.org/Landscapes/Zanzibar-Forests.aspx>
- Xinhua. (2006). *Over 10,000 acres farmlands destroyed by drought in Zanzibar*. Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies. <https://reliefweb.int/report/united-republic-tanzania/over-10000-acres-farmlands-destroyed-drought-zanzibar>



Zhang, X., Flato, G., Kirchmeier-Young, M., Vincent, L., Wan, H., Wang, X., Rong, R., Fyfe, J., Li, G., & Kharin, V. V. (2019). Les changements de température et de précipitations au Canada. Dans E. Bush & D. S. Lemmen (Eds.), *Rapport sur le climat changeant du Canada* (pp. 113 – 193). Gouvernement du Canada. <https://changingclimate.ca/CCCR2019/fr/chapitre/4-0/>

©2025 International Institute for Sustainable Development
Publié par l'Institut international du développement durable

Siège

111 Lombard Avenue, Suite 325
Winnipeg, Manitoba
Canada R3B 0T4

Tel: +1 (204) 958-7700

Website: www.iisd.org

X: [@IISD_news](https://twitter.com/IISD_news)



[iisd.org](http://www.iisd.org)